

Andrew, Caroline, éd. (1999) *Dislocation et permanence. L'invention du Canada au quotidien*. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa (Coll. « Sciences sociales »), 355 p. (ISBN 2-7603-0453-1)

Fernand Grenier

Volume 44, numéro 121, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022883ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022883ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

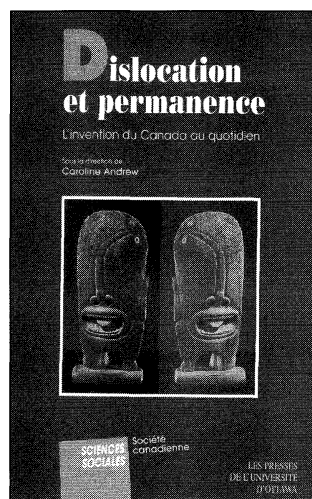
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grenier, F. (2000). Compte rendu de [Andrew, Caroline, éd. (1999) *Dislocation et permanence. L'invention du Canada au quotidien*. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa (Coll. « Sciences sociales »), 355 p. (ISBN 2-7603-0453-1)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 44(121), 89–90.
<https://doi.org/10.7202/022883ar>

ANDREW, Caroline, éd. (1999) *Dislocation et permanence. L'invention du Canada au quotidien*. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa (Coll. « Sciences sociales »), 355 p. (ISBN 2-7603-0453-1)

La « construction identitaire » du Canada est le thème de cet ouvrage réalisé par un groupe de professeurs de l'Université d'Ottawa rattachés à plusieurs disciplines : science politique, sociologie, histoire, géographie, communication, lettres françaises et linguistique. On y trouve des textes d'Anne Gilbert, Caroline Andrew, Linda Cardinal, Donna Winslow, Denis Bachand, Pierre C. Bélanger, François Houle, Patrick Imbert et J.-Yvon Thériault. André Lapierre signe l'avant-propos. L'ouvrage est dédié à la mémoire de l'historien Pierre Savard qui y collabora avant son décès, survenu en 1998.



Depuis la « naissance » de la Confédération, l'« édifice » canadien a connu de nombreuses crises et il a subi plusieurs ajustements, territoriaux, politiques et économiques, mais l'entente, « sans laquelle une nation ne peut se maintenir », ne s'est jamais effritée jusqu'ici « au point de menacer l'identité canadienne ». Ce vocabulaire et ces propos, glanés dès les premières pages du livre, manifestent un certain optimisme à l'endroit du devenir de ce pays dont les habitants, pourtant issus de cultures différentes et provenant de régions fort éloignées, auraient considéré les tensions comme un « élément de leur identité », comme « faisant partie d'eux-mêmes ». S'articule ainsi la thèse centrale suivant laquelle la cohésion canadienne serait le fruit d'une « invention au quotidien », concept que l'on peut d'emblée considérer comme un peu flou sur le plan de la logique scientifique.

Deux postulats forment l'armature idéologique de l'ouvrage. Le premier est « l'existence d'une identité canadienne distincte de celle des États-Unis », une identité différentielle en quelque sorte. Le second est celui de la « coexistence de trois cultures nationales : une culture française, une culture anglo-saxonne et une culture autochtone ». Ces postulats qui, selon nous, n'ont pas la vertu des vérités premières, ont tout de même servi à orienter les auteurs dont les textes portent sur quatre dimensions de « l'expérience canadienne » : espace et territoire, choc des nationalismes, construction de l'État et, enfin, culture et différence.

Sur chacun des thèmes énumérés, les chapitres constituent en général d'excellents états de questions, les auteurs évitant prudemment des prises de position trop personnelles. Ainsi, si le rapport à l'espace donne au pays « sa raison d'être, son caractère distinctif », ce même espace, en raison notamment de son étendue, des modes de son exploitation, de sa représentation dans l'imaginaire, représente toujours un défi générateur de solidarité. Quant aux trois « projets » nationalistes, ils révèlent avant tout la « permanence d'une profonde tendance à l'éclatement ». Sur la construction de l'État, l'examen des plans économique, social et politique amène la constatation suivante : « La permanence se trouve dans la

volonté du gouvernement fédéral de créer une nation canadienne, une citoyenneté unique et uniforme. Par contre, les sources de dislocation sont multiples... et font partie de la réalité canadienne ». Au chapitre de la consommation de la culture, les auteurs observent les comportements opposés des anglophones et des francophones vis-à-vis des productions dites « nationales », ainsi que le très faible coefficient d'échanges entre les deux « solitudes culturelles ». Les impératifs technologiques et la menace toujours présente de l'invasion américaine dictent largement la formulation de la politique canadienne des communications et de la culture.

Résultat d'une « réflexion collective sur la société canadienne », cet ouvrage, par le caractère inédit des chapitres et par la compétence des collaborateurs, est certainement un excellent manuel d'introduction aux études canadiennes. Ainsi que le souligne André Lapiere dans l'avant-propos, ce livre pourra également intéresser le public et les « canadianistes dispersés dans le monde entier ». Nous lui souhaitons bonne carrière, car il invite à une utile réflexion sur le paradoxe canadien de la continuité en dépit, ou peut-être justement à cause, des tendances à la dislocation. Rien ne force cependant le lecteur à adhérer à toutes les explications proposées pour justifier la perpétuelle réinvention du pays.

Fernand Grenier
Sainte-Croix-de-Lotbinière

BONNEMAISON Joël, CAMBREZY Luc et QUINTY-BOURGEOIS, Laurence, éds (1999) *Les Territoires de l'identité. Le territoire, lien ou frontière?* Tome 1, Paris et Montréal, L'Harmattan (Coll. « Géographie et Cultures »), 315 p. (ISBN 2-89005-677-5)

Cet ouvrage de la série « Fondements de la géographie culturelle » présente une première tranche des contributions au colloque international « Le territoire, lien ou frontière? » tenu conjointement par l'Université de Paris IV et l'ORSTOM, en octobre 1995. La seconde tranche des articles retenus viendra dans le deuxième tome des actes du colloque intitulé « La nation et le territoire ». Centré sur la problématique du territoire comme référent identitaire, il est essentiellement question, dans ce premier tome, des différentes facettes du processus de constitution du sentiment d'appartenance au territoire, qu'il soit balisé ou non par des frontières nationales.

Les directeurs de l'ouvrage sont membres actifs de l'ORSTOM; Joël Bonnemaïson, spécialiste des régions de l'océan Indien et de l'Océanie, y était directeur de recherches jusqu'à son récent décès; Luc Cambrezy, mexicaniste et membre du Centre d'Études Africaines, est aussi directeur de recherches à

